

Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 144 – avril 2026



Vie de la Société

Samedi 25 avril 2026, notre Société, tenait sa conférence mensuelle dans la salle du prieuré Saint-Maurice de Senlis. Le lieu était indiqué, puisque à l'aube de travaux de restauration et de mise en valeur, Jean-Marc Popineau, vice-président de la SHAS, Nicolas Bilot archéologue et Gilles Bodin, président de la SHAS abordaient, par de courtes interventions, *les grandes et petites figures historiques au château royal de Senlis*.

En 486, Clovis défait Syagrius, le dernier représentant de l'autorité gallo-romaine. D'après la *Vie de saint Rieul*, Clovis converti au christianisme se rend hors les murs, sur la sépulture de Rieul dans son église de Senlis et obtient de l'évêque saint Liévain une relique de Rieul. À la grande stupeur des participants la mâchoire saigne lors de l'extraction de la dent. L'historien Charles Jaulnay raconte alors que Clovis ne put trouver la porte de son château pour y retourner, pourtant toute proche mais murillée. Notre orateur, Jean-Marc Popineau y trouve deux explications possibles. Soit il existait bien dans la muraille au nord de la Cité une porte double au voisinage de la tour maîtresse du château condamnée par les ingénieurs de Clovis. Soit il s'agit d'une métaphore et le roi franc ne pouvait rentrer dans son château qu'en

passant par la porte de Reims à l'est, parfaitement attestée, dépendante de l'autorité de l'évêque et de l'Église.



Clovis et le miracle de la dent de saint Rieul, Fredeau, 1645, cathédrale N-D de Senlis

Judith fille du roi carolingien Charles II le Chauve, est mariée vers 856 au vieux roi du Wessex Aethelwulf et est couronnée reine. Rapidement veuve elle reste sur le trône en épousant son beau-fils Aethelbald, qui meurt deux ans et demi plus tard. Elle se réfugie en France, à Senlis, séjour affectueux de Charles le Chauve qui l'assigne à résidence. La tradition historique senlisienne la consigne au château royal mais selon les historiens belges (Reinoud Van Acker par exemple), elle aurait été cloîtrée dans un monastère de la ville. La *chronique de Saint-Bertin* stipule la protection paternelle et la garde de l'évêque mais ne précise pas le lieu exact. À cette époque, si on accepte une date de fondation non vérifiée de 795, il n'existe à Senlis que le seul monastère de Saint-Remy au faubourg Saint-Martin, hors les murs. Judith de son plein gré est séduite par Baudouin Bras-de-Fer. Les deux amants s'échappent à la Noël 861 à la grande fureur de Charles-le-Chauve. Il ne s'agit pas d'un rapt. Dès lors, il est plus probable, selon l'orateur Gilles Bodin, que Baudouin et Judith se soient rencontrés au château. Le couple obtient du pape et du roi la permission de se marier et la propriété du pays de l'Escaut où ils deviennent les premiers comte et comtesse de Flandres.

Ensuite Jean-Marc Popineau, pose la question de savoir si un certain Bernard le Danois fut le premier comte de Senlis comme on le lit parfois. Ce qu'on sait, c'est que Bernard fut un des compagnons du Viking Hrólfr (Rollon) qui envahit la Haute Normandie à la fin du IX^e siècle. Après le traité de Saint-Clair sur Epte par lequel le roi Charles le Simple donne en 911 la Haute Normandie au jarl Rollon, Bernard le Danois devient un proche du successeur de Rollon, Guillaume de Longue-Épée. Lorsque celui-ci est assassiné, son fils, le jarl Richard est trop jeune pour gouverner et Bernard avec trois autres Vikings se retrouvent en quelque sorte régents du futur duché. Mais le roi Louis IV d'Outre-Mer veut reprendre la Normandie. Bernard le Danois assure le roi de sa soumission qui, pour s'assurer de sa fidélité, emmène en 943 le jarl Richard, en otage à sa cour de Laon, sous le prétexte de lui donner une solide éducation. Hugues le Grand, duc des Francs (sorte de vice-roi) fait alors secrètement appel à Bernard et aux Vikings de Harald (peut-être le fameux « Dent-Bleue » ou Blue Tooth) pour capturer son roi Louis d'Outre-Mer en 945 à Rouen. Hugues le libéra sous la pression de l'empereur Otton I^{er}. Quant au jarl Richard, il est libéré par son précepteur Osmond de Conteville, puis remis à Bernard le Danois dans le château de Senlis. Redoutant l'alliance entre Richard et Hugues contre lui, Louis d'Outre-Mer réunit une importante coalition européenne qui échoue devant Rouen puis devant Senlis en 946 et de nouveau en 948. Il faut supposer que Hugues le Grand et peut-être Bernard le Danois s'y sont retranchés. Bernard le Danois fut-il vraiment comte de Senlis ? On ne le saura sans doute jamais, sa présence ici est plus sûrement liée à celle de son allié de circonstance, Hugues. Bernard semble en fait davantage tourné vers la Normandie tandis qu'on sait que le fils de Hugues le Grand, Hugues Capet, séjournera aussi à Senlis.

En 985, Lothaire roi des francs convoque l'archevêque de Reims Adalbéron en procès à Compiègne. Le roi meurt. Le jeune Louis V lui succède et fait reprendre le procès. Selon la chronique de Richer, en 987, Louis V meurt à son tour lors d'une partie de chasse en forêt de Senlis, sur les terres du « Dux Francorum », Hugues Capet, héritier des Robertiens. Ce dernier jouit alors d'une réputation de preux. Il est le fils d'Hugues le Grand, roi de Francie occidentale. Ses ancêtres depuis un siècle concurrencent les carolingiens. À Senlis Adalbéron qui n'a probablement aucune envie de voir reprendre son procès, comme le présume Nicolas Billot, harangue les grands du royaume de choisir Hugues pour roi. Il obtient l'acclamation des évêques et nobles présents, tous alliés ou parents de Hugues ou ecclésiastiques dépendants d'Adalbéron. L'héritier légitime, Charles de Lorraine, oncle du défunt est évincé. Il avait contre lui d'avoir été désavoué de l'héritage par son père Louis IV et d'être le vassal d'Othon II de Germanie. Il se peut aussi que les grands vassaux étaient plus intéressés à établir leurs puissances féodales particulières que celle du roi ou d'une dynastie. En ce qui concerne le lieu de l'élection à Senlis, l'orateur insiste qu'elle ne repose que sur le seul témoignage de Richer. Par son importance, le château de Compiègne aurait été plus propice à recevoir l'assemblée des grands. Le fait que le petit château de Senlis appartienne à Hugues Capet a pu plaider en sa faveur.

Nicolas Bilot aborde ensuite la question de la tour maîtresse du château de Senlis. Il remarque la propension généralisée (comme à Beauvais ou à Compiègne) d'appeler les tours médiévales anciennes « tours de César », bien qu'aucune ne soit romaine. La famille des Bouteillers de Senlis porte primitivement le nom de « de la Tour » qui interroge notre orateur. Guy I et Guy II de la tour se succèdent. Ce dernier devient bouteiller du roi en 1108. La charge se maintenant dans la famille, elle devint patronyme. En 1173, les actes qui accordent une charte de commune à la Ville de Senlis constatent que Guy IV possède un refuge dans Senlis (à chercher du côté de l'église Saint-Aignan) et une maison hors les murs (dite Folie Bouteiller, située près de la gare et repérée en partie lors de fouilles). D'autre part, ils lui octroient le droit de réédifier sa tour en meilleur état que sous le règne de Louis VI. Pour Nicolas Bilot il s'agit d'une jouissance du donjon où Guy le Bouteiller est chatelain du roi. Des exemples semblables se retrouvent à Crépy et à Compiègne. L'état de la tour datable du XI^e ou XII^e siècle présente en effet un premier niveau fait de pierres romaines de réemploi et les arasements d'un second niveau en petit appareil plus proche de la construction du reste du château par Louis VI le Gros et Louis VII le jeune.

On se demande également si deux des plus grands poètes du Moyen Âge finissant se sont rencontrés à Senlis. Eustache Deschamps (ou Mourel) fut bailli de Senlis de 1389 à 1404 et Christine de Pisan et lui s'estimaient beaucoup. Eustache, dans ses poèmes, a souvent fait allusion à Senlis, et pas toujours en bien ! Il se plaint par exemple qu'il ne disposait d'aucune literie à son arrivée dans la ville, malgré le calembour qui faisait de Senlis la ville aux "cent lits" ! De même, il se plaint de devoir écouter toute la journée les plaintes des gens en faisant semblant d'être sage. Il se plaint également de l'interdiction des petits cadeaux qu'il recevait autrefois grâce à sa charge, vin et viandes. Il regrette enfin les faveurs qu'il recevait des dames dans sa charge précédente. Cependant, il apprécie tout de même que la nourriture est bon marché à Senlis et que la chasse est riche en gibier. Il fréquente la cour royale puis celle de Louis d'Orléans, duc du Valois. C'est sans doute là qu'il fait la connaissance de la poétesse Christine de Pisan, première femme de lettre à vivre de sa plume. En 1404, Christine de Pisan envoie à Eustache Mourel, alors qu'il vient de perdre sa charge de bailli de Senlis, une touchante épître où elle le qualifie de « chier frere et amy, de chier maistre et amis » et l'appelle aussi « mon chier sire ». Deschamps, dédie en retour un poème à sa « douce suer ». Dans cette réponse « dont cent foiz te mercie », il y fait son éloge teinté de connivence et dresse de Christine un portrait original. Il la compare aux muses, il la qualifie de « nonpareille, seule en tes faiz ou royaume de France », il célèbre « la grant habondance de ton sçavoir ». Mais Christine est-elle venue à Senlis ? Jean-Marc Popineau craint de ne jamais le savoir !

Pour conclure, Gilles Bodin s'interroge sur le rôle de la famille Turquet dans la préservation ou la destruction du château royal. À la Révolution le prieuré Saint-Maurice est vendu comme bien national le 20 octobre 1792 à René Chastellain de Popincourt. Le château royal dont la grande salle s'est

effondrée au début des années 1780 est vendu le 12 octobre 1793 au citoyen François Lefevre. Les prisons restent propriété de l'Etat. Prieuré et château connaissent des propriétaires et des locataires variés. Le 6 mai 1816 Anne Victor Turquet et son épouse rachètent le prieuré. L'église et le cloître ont été détruits par leurs prédécesseurs. Les Turquet appartiennent à une ancienne famille de Senlis, négociants drapiers et édiles locaux. L'achat est peut-être financé par la fortune de l'épouse Henriette Le Carlier d'Ardon. Les héritiers du château le vendent en trois lots par adjudication le 27 avril 1835. Anne Victor Turquet achète les deux lots des ruines et du logis. Il fait rapidement raser ce logis construit nord/sud qui fermait la cour du château à l'ouest mais empêchait le nouveau propriétaire de jouir d'une vue étendue depuis son habitation dans la maison prieurale. Probablement fait-il aussi ruiner une partie des bâtiments subsistants comme le cellier, le chœur de la chapelle Saint-Denis ou le grand escalier dont il ne reste plus trace en 1842. Les ruines sont aménagées et entretenues jusqu'en 1955 dans un esprit romantique. Le balcon du roi est restitué dans le goût troubadour et le rez-de-chaussée de la chambre du roi est utilisé comme orangerie. Anne Victor rachète ensuite une partie du jardin du roi complété, en 1864 et 1867, de deux autres parcelles par sa veuve. L'achat le 26 décembre 1879 de la porte fortifiée sur la rue du Châtel reconstitue ainsi la quasi-intégralité du domaine royal (à l'exception des prisons et d'une parcelle du jardin du roi) hélas ruiné. Les enfants d'Henri Turquet, devenu Turquet Bravard de la Boisserie, vendront l'ensemble à la Ville de Senlis le 13 décembre 1955.



Couronnement Hugues Capet © Bibliothèque municipale de Toulouse - Vieux château (Taylor) © G.B

Bienvenue

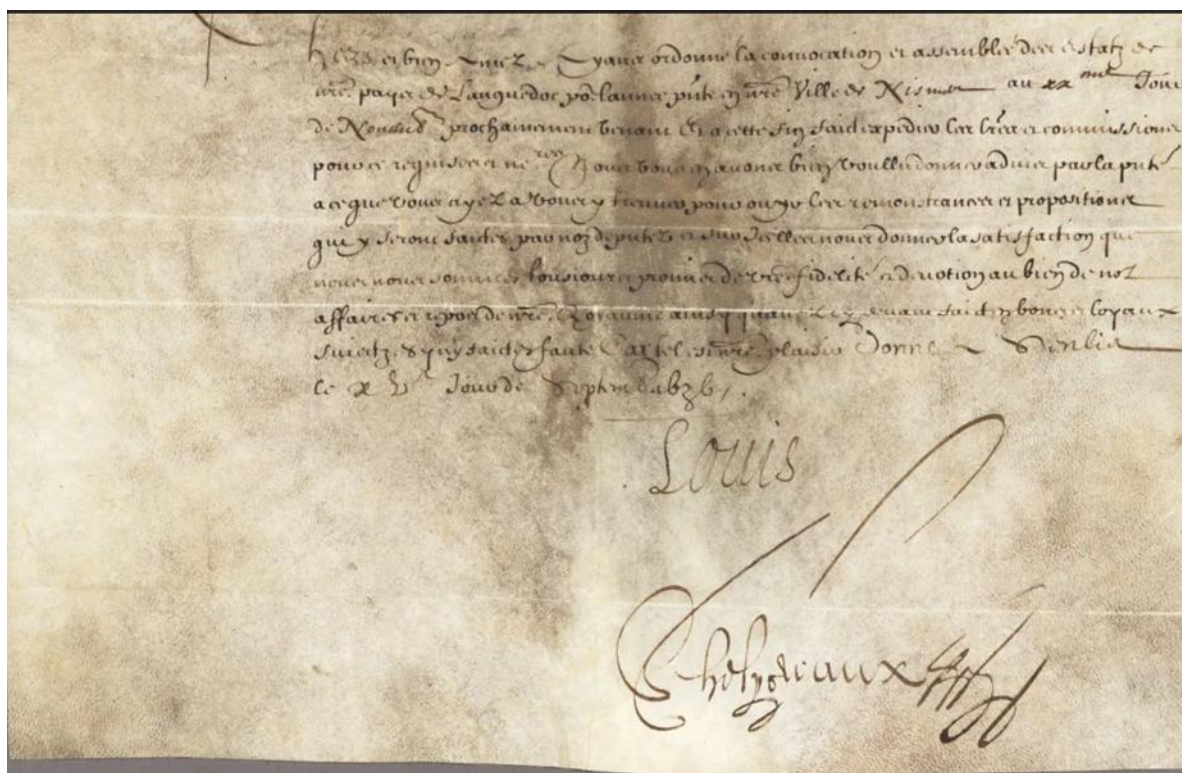
Nous souhaitons la bienvenue à Corinne Dehaine, Edwige Cendres, Thierry Dinard, Béatrice Capiez, Dominique Locquet et Étienne Père, nouveaux adhérents.

Aux enchères

À Berlin, une vente d'autographes et manuscrits avait lieu le 28 avril à l'Hôtel Bristol. Elle proposait une convocation sur parchemin signé de Louis XIII et du secrétaire Phélypeaux, pour « ouyr les remontrances et propositions » faites lors de « la convocation et assemblée des états de nos pays de Languedoc en nostre ville de Nismes au XX^e jour de novembre prochain... ». Elle est datée de Senlis le XV^e jour de septembre 1636.

Les Archives nationales conservent d'autres preuves de l'activité législative du monarque dans notre ville en septembre 1636, par exemple :

« Lettres patentes de Louis XIII portant garde-gardienne aux religieux de Notre-Dame-de-la-Victoire au diocèse de Senlis, avec privilège de juridiction par devant le bailli de Senlis. À Senlis, septembre 1636. Enregistrées au Parlement de Paris le 21 mars 1637 ». (AN Cote : X/1a/8653).



Le 22 avril, la salle des ventes de Senlis Actéon, proposait une aquarelle représentant la Nonette à Senlis signée Louise de Mornard (1825-1899). Il s'agit de Louise Marie Anatolie Thuillier épouse de Louis Antoine Henry de Mornard puis de Charles Louis Henry de Mornard, officier lieutenant de vaisseaux qu'il ne faut pas confondre avec sa (deux fois) belle-sœur Louise Valentine de Mornard épouse Salzani (1831-1917). On connaît de cette artiste des aquarelles du

Maghreb qu'elle découvre dès 1846, de la région de Cherbourg où elle habite dans les années 1870 et de la ville de Senlis pendant les dix dernières années de sa vie. Une grande composition du marché à l'intérieur de l'église Saint-Pierre de Senlis est conservée au musée d'art. Trois autres aquarelles de notre ville sont connues. L'œuvre figure la Nonette au bas du rempart des Otages, le pavillon quadrangulaire au centre, peut-être un vestige des fortifications n'existe plus aujourd'hui. L'aquarelle mesure 27,5 cm x 38 cm.



© Actéon

Le dimanche 5 avril 2026, la salle des ventes de Bayeux (Calvados) proposait une aquarelle signée de Nélie Jacquemart (1841-1912). L'œuvre titrée sous la planche « Un souvenir de Chaalis, Oise, France » offre une rare vue de l'étang. Elle mesure 22,5 cm x 28 cm. Témoignage précieux de l'activité de Nélie Jacquemart-André à l'abbaye de Chaalis, l'aquarelle a été achetée par le musée.



© Maîtres BAILLEUL & NENTAS

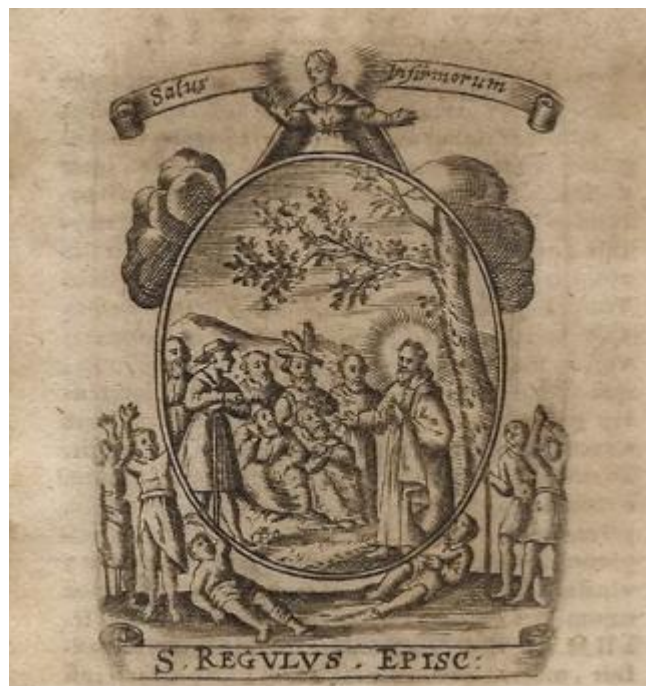
Le saviez-vous ?

Senlis fut une véritable « terre sainte » !

Les temps mérovingiens ont vu la présence à Senlis de pas moins de huit saints en chair et en os, tous évêques ! Le premier de ces saints, à juste titre, est l'évangélisateur de la région de Senlis, Rieul. L'évêché de Senlis est mentionné à partir du milieu du IV^e siècle, mais Rieul n'est pas explicitement nommé. Le miracle des grenouilles est cité avant 376 par saint Ambroise, dans son *De Virginibus*, mais Rieul n'est toujours pas cité. L'archéologie attribue à Rieul la destruction du temple païen d'Halatte vers 385-390, sans preuve formelle. Enfin, il y a 65 % de probabilité pour que Rieul meure entre 320 et 445 si l'on en croit l'analyse de ses reliques conservées dans la cathédrale (mais ces reliques sont-elles vraiment les siennes ?). Donc il subsiste beaucoup de mystères sur sa vie.

Les autres saints évêques, inhumés dans la nécropole près du tombeau de saint Rieul sont saint Levain ou Libanus mort en 513, le premier attesté historiquement grâce à sa participation au concile d'Orléans et ce serait lui qui aurait voulu offrir une dent de Rieul à Clovis ; saint Hodiernus ou Gonotigernus, mort en 560 ; saint Léotard ou Lethardus, mort en 566 ; saint Sanctin ou Sanctinus, qui siège à Verdun en 375 puis devient évêque de Meaux. La chapelle Saint Sanctin à Senlis était une chapelle cémétériale sur une nécropole christianisée. Sanctin meurt vers 580 ; saint Malulfe ou Malulphus recueillit le corps du roi Chilpéric en 584, l'embauma de ses propres mains et le conduisit à sa sépulture parisienne, Il meurt en 586 ; saint Létard ou Luidar, Leothardus conduisit en Grande Bretagne Berthe, fille de Caribert, femme d'Ethelbert, roi du Kent, et le convertit. Il meurt en 597 ; saint Candide (Candidus) meurt en 600 ; saint Agmer ou Agomer, Agmarus assista aux conciles de Clichy en 626-627 et de Reims vers 630. Ses reliques seraient dans la cathédrale, il meurt en 649 ; saint Aubert ou Urbain, Autbertus, fut ermite près de la fontaine de Villemétrie puis évêque de Senlis en 652. Il meurt en 685 et ses reliques sont déposées dans la cathédrale ; saint Amand (Amandus, Alo) meurt en 729 ; saint Erembert (Erembertus) meurt en 745 ou 749 ; Le dernier fut saint Wulfride (Vulfredus). Autant de prénoms originaux pour inspirer les futurs parents de Senlis et de son diocèse ! On a connu par exemple au début du XX^e siècle des Rieulettes et mon arrière-arrière-grand-père se prénommaït Rieul-Ulysse ! De même, saint Sanctin a inspiré le prénom féminin Sanctisme que l'on ne reconnaît plus dans le nom de la rue Sanctisme Alargent, devenue curieusement Saint-Yves à l'Argent aujourd'hui. La rue du Puits-Saint-Saintin est plus fidèle à son saint patron.

Jean-Marc Popineau

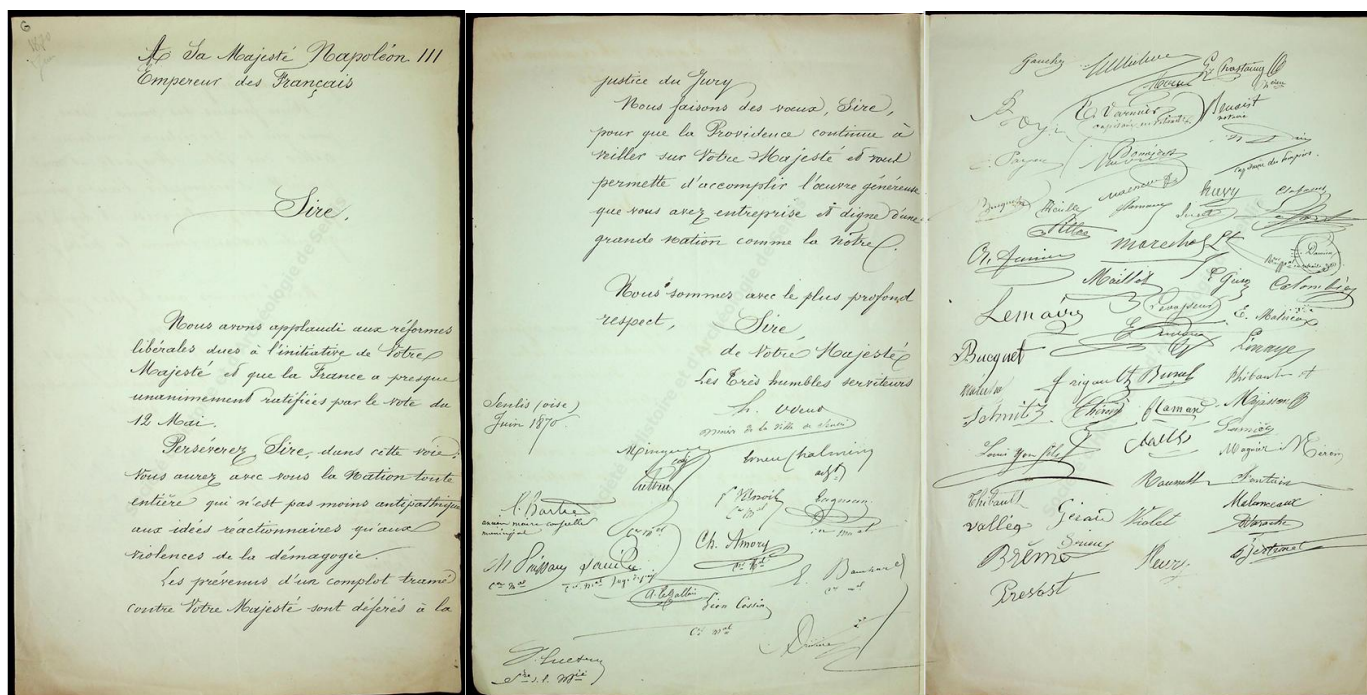


Saint Rieul © Gilles Bodin

Trésors de notre bibliothèque

Nos archives conservent un dossier de trente pièces différentes constitué de lettres et adresses de félicitations et de dévouements adressées au prince Louis Napoléon Bonaparte puis empereur Napoléon III. Ces documents furent envoyés par des communes, des fonctionnaires ou des particuliers de l'Oise à l'occasion d'événements ayant ponctué le règne du souverain. Les événements évoqués sont : le coup d'état du 2 décembre 1851 et le plébiscite, l'attentat du mois de septembre 1852 à Marseille, l'avènement impérial du 2 décembre 1852, la naissance du prince impérial en 1856, l'attentat de janvier 1858 par Felice Orsini, l'attentat de juin 1870... La pièce I propose les paroles d'une chanson écrite à l'occasion de l'attentat de janvier 1858 par un résident de Mortefontaine. La pièce G, de juin 1870, comporte de nombreuses signatures de personnalités senlisiennes : Henri Odent (maire de Senlis), les conseillers municipaux, Chalmin, Chartier, Prosper Cultru (secrétaire de la mairie qui a été bibliothécaire, à l'origine du catalogue manuscrit du fonds ancien), Cossin (maître de pension), etc.

[shas arch-22625-g.pdf](#)



Archives A3 Bt 10 (761) ©SHAS

Prix emblématique de la Mission Patrimoine portée par Stéphane Bern

L'opiniâtreté, l'abnégation et la persévérance ont été récompensées. Après une candidature historique lors de la création du *Loto du patrimoine* en 2018, la constance de participation de la ville de Senlis a été couronnée de succès avec le prix emblématique 2026 pour la région Hauts-de-France pour restaurer le château royal de Senlis. La *Mission Patrimoine* portée par la *Fondation du patrimoine* avec Stéphane Bern et la *Française des jeux* a dévoilé le mardi 14 avril 2026 les 18 sites emblématiques qui bénéficieront des gains de la 9^e édition du *Loto du patrimoine*. Le montant de l'aide financière sera communiqué au moment des journées du patrimoine (19-20 septembre 2026). Le projet est désormais porté par la nouvelle équipe municipale et la première phase du chantier débutera dans quelques jours.

La liste des 18 sites régionaux sélectionnés cette année fait preuve d'un savant équilibre de sites religieux de confessions différentes, de sites militaires et civils d'époques variées jusqu'aux périodes contemporaines :

Auvergne – Rhône-Alpes : Les Grands Thermes de Châtel-Guyon (Puy-de-Dôme), Bourgogne – Franche-Comté : La Fosse Dionne de Tonnerre (Yonne), Bretagne : La chapelle Notre-Dame au Kreisker de Saint-Pol-de-Léon (Finistère), Centre – Val de Loire : Maison de la culture de Bourges (Cher), Corse : Couvent Saint-François d'Orezza à Piedicroce (Haute-Corse), Grand Est : Synagogue de Phalsbourg (Moselle), Hauts-de-France : Château royal de Senlis (Oise), Ile-de-France : Château de Paley (Seine-et-Marne), Normandie : Château de Médavy (Orne), Nouvelle Aquitaine : Fort Boyard (Charente-Maritime), Occitanie : Manufacture royale de Montolieu (Aude), Centre-Val-de-Loire : Ferme modèle du château de la Valette à Villiers-Charlemagne (Mayenne), Provence Alpes – Côte d'Azur : Fort de Queyras à Château-Ville-Vieille (Hautes-Alpes), Guadeloupe : Maison de l'historien Lacour à Basse-Terre, Martinique : Église Notre-Dame de la Visitation au Gros-Morne, Guyane : Moulin de l'habitation Loyola à Rémire-Montjoly, La Réunion : Usine de Beaufonds à Saint-Benoît, Région Mayotte : Mosquée d'Antana Bé à Chirongui.

[Le Château royal de Senlis | Fondation du patrimoine](#)

ARTE-TV

L'émission de télévision *Invitation au voyage* est une traversée culturelle et géographique qui ambitionne de découvrir des lieux inattendus et méconnus. Un reportage est axé sur un territoire marquant de la vie d'un artiste ou de son œuvre. Cet automne Nicolas Bilot et Gilles Bodin se sont prêtés au jeu des caméras pour parler du Valois et de Gérard de Nerval.

La diffusion du documentaire intitulé *Gérard de Nerval et le Valois* programmé sur la chaîne ARTE le lundi 13 avril à 17h20 est disponible sur la plateforme [arte.tv](https://www.arte.tv) :

[Invitation au voyage - Gérard de Nerval dans le Valois / Japon / Égypte - Regarder le documentaire complet | ARTE](#)

Printemps des cimetières

Ermenonville participe à la manifestation nationale le *Printemps des cimetières* les 9 et 10 mai prochains. L'association pour la défense du site d'Ermenonville vous donne rendez-vous :

Samedi à 14 heures, Jean-Charles Morin, historien ermenonvillois, guidera une visite historique commentée de l'église et de son patrimoine mobilier.

Ensuite, à 15 h 30 et le lendemain dimanche à la même heure, L. Thévenet, ancienne élève des Beaux-Arts de Lyon vous accompagnera dans une promenade commentée d'œuvres d'art choisies, dans le cimetière paysager d'Ermenonville (2 place de l'Église).

Dimanche 10 mai à 14 heures, dans le cimetière, Vincent Bartier, Vice-Président de l'Association histoire et archéologie de Nanteuil-le-Haudouin, présentera le Groupe des Divisions d'Entraînement devant le monument érigé à la mémoire des aviateurs de l'aérodrome du Plessis-Belleville tombés à l'entraînement pendant la Grande Guerre. Cette unité aéronautique militaire fut active entre 1915 et 1919.



<https://printempsdescimetieres.org>

Aménagement aux Arènes

Il n'y a bien sûr jamais eu aucun spectacle nautique dans les Arènes de Senlis ni aucun projet d'aménagement en bassin. Nous remercions cependant l'équipe municipale et la Drac de s'être involontairement prêtées à cette plaisanterie pour noyer ce poisson d'avril !

Publications reçues

Les Amis du Vieux Verneuil publient leur revue trimestrielle n°172 de mars 2026. Outre le compte rendu de l'assemblée générale du 27 janvier 2026, cette livraison offre un dossier sur *Le marais de Sacy, terre d'histoire et d'histoires* sous la plume de Claude Cwiklinski.

Photo mystère de mai

Revenons dans Senlis. Savez-vous où se trouve cette clef et quelle institution elle signalait ?



© Gilles Bodin

Photo mystère d'avril

Cette maison est située au village de Brasseuse place Viat Bierry. Avant la Révolution, c'était très vraisemblablement la maison seigneuriale du fief des Ormeaux, « logis » de l'évêque de Senlis.

La monographie *Brasseuse, une villeneuve des évêques de Senlis et des sires de Chantilly*, collection *Histoire Archéologie et Territoires*, publiée par Aquilon éclaire l'histoire de ce fief.

Nous félicitons Olivier Pécheux et Dominique Tronquoy pour leurs réponses.



Brasseuse, place Viat Bierry © Gilles Bodin



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

Fondée en 1862.

Reconnue d'utilité publique en 1877.

contact@archeologie-senlis.fr

www.archeologie-senlis.fr

Les Tablettes : ISSN 2646-3431

Gilles Bodin, responsable de la publication

Relecture et contributions : Marie-Laure Bodin, Arnaud Martinec,

Jean-Marc Popineau